Stephen C.K.Chan, Hong-Kong

De l'hybridation active a la délibération passive: L'espace artistique et la culture sociale de Hong-Kong depuis 1997.

Ce travail traite de la question de représentation de l'identité par l'étude de l'articulation artistique concrète de l'espace et de la culture sociale pendant la période critique de la transmission du pouvoir, dite Retour, avant et après l'année 1997. Comment on présentait, acqueillait et tolérait les citoyens de Hong Kong pendant la période de transfoprmation de leur société en ex-colonie? L'identité dans un „etnoscope" et un „idéoscope" dépend de l'économie mondiale. Les hommes et leurs idées migrent librement et sans conventions dans les limites des sociétés imaginaires, en manifestant leur attitude envers eux-mêmes et en prenant connaissance d'eux-memes en relation avec les autres. Alors que des espèces contrastantes du subjectivisme influent sur des personnalités de la culture, dont les individus veulent se distinguer, on note diverses manifestations de particularisme aussi bien dans les médias que dans d'autres formes de la culture sociale. Lorsque les différents processus d'identification découvrent des formes divergentes de l'ambivalence gèoculturelle, les tentatives de retenir et d'analyser le passé se chiffrent souvent par un enregistrement /un effacement de l'histoire, actif et sujet à caution. Les disputes artistiques exigeant qu'on rende à Hong Kong ses traditions culturelles et sa mémoire hétérogène trahissent souvent la structure dualiste de la vraie société. D'autre part le statu quo non problématique /dit „réalité"/ renoue avec l'habitus culturel, hérité de la période coloniale. Ne voulant pas faire semblant qu'ils ne voyaient pas le „Retour" ils ont adopté un moyen que Pierre Bourdieu appellerait „Système des tendances durables à la transposition" acquises pendant de nombreuses années de colonialisme et, en résultat, ils posent des questions concernant l'hégémonie de l'Occident, basée sur la globalisation des valeurs. Dans ce contexte je propose d'étudier le role de l'art en tant qu'incarnation de l'espace culturel qui est particulièrment suggestif, en essayant de souligner et de dramatiser des difficultés concernant la négociation des différences ideologiques découlant du fanatisme radical, de l'agression et du tabou. Ce drame est souvent réduit à deux mots: Hong Kong, situé dans un joli endroit, aux confins de l'Empire Britannique. Les habitants de Hong Kong ne sentent pas souvent qu'ils constituent une partie d'une société intégrale, aussi bien celle qui avait été colonisée dans le passé que celle qui vient d'etre décolonisée. Ceux qui ont adopté une attitude de dualisme, s'expriment en se servant de nombreuses formes artistiques, telles que installations, expositions, happenins etc. Parfois ils prennent l'attitude des patriotes ardents /ou de leurs critiques/ qui désireraient de tout coeur se prononcer sur des sujets concernant leur patrimoine culturel et historique, longtemps négligé. D'autres regardent l'année 1997 avec une anticipation ambivalente, avec une fiérté nationaliste et avec une inquiétude incompréhensible. Beaucoup d'eux, en attendant passivement le Retour de Hong Kong à l'histoire nationale, voudraient voir des manifestations novatrices de la culture importée à Hong Kong, grâce à son retour à la Patrie - mère, en tant qu'un département administratif à part.

De cette façon on crée un tabou inévitable, en commençant par des disputes historiques, des spectacles de mass-médias, des oeuvres d'art socialement orientées, et en terminant sur des événements sociaux, MTV et les excursions cinématographiques

dans l'imagination culturelle. En analysant des exemples puises de nombreux domaines de l'art, je propose de réfléchir sur le fait que les symptomes du tabou, montrés par les médias et d'autres manifestations de la culture sociale sont bien diversifiés et bien dispersés dans toute l'image de la société.